

**Verbatim 5ème matinale du C2R
« L'intérêt général ? »**

4 juin 2009

Café « Le bon pêcheur » - Paris Les Halles

Les notes, prises à la volée, que vous lirez ci-dessous sont des "traces" qui rappellent l'esprit de la rencontre sans reprendre l'intégralité des propos qui ont été échangés. Elles vous permettront de vous remémorer entre les lignes, notre penser ensemble.

Gunter Gorhan – Bernard Benattar

La réussite d'un débat réside dans l'action de la pensée, dans la pensée mise en œuvre.

La souffrance peut être pensée comme un bien si elle va dans le sens de l'intérêt général.

Quand une personne souffre de son management, on va contre son intérêt personnel. Une lutte d'intérêt s'engage. L'intérêt général apparaît alors comme une justification. Mais qui décide de cet intérêt général ? Qui le décrète ?

En médecine notamment, on agit au nom de l'intérêt général. Si on change ma manière de faire, si on entrave mon action, j'ai l'impression d'aller contre l'intérêt général, s'il est autre que l'injonction du bon droit.

L'intérêt général c'est l'intérêt générique. Il commande mais il transmet, il génère, il féconde. L'intérêt général ne peut être seulement injonctif.

Dans le secteur de la santé, l'intérêt général se confond avec la sécurité sociale et son financement. L'intérêt général correspond à la règle du jeu social. L'intérêt général est défini par une politique.

Dans la déclaration des droits de l'homme, la loi entre dans l'intérêt général. Sinon, elle serait anticonstitutionnelle. La règle, la loi est générale, générique.

*Pascal : « Le contraire de la vérité, ce n'est pas l'erreur, c'est l'oubli de la vérité contraire. »
Paul Ricœur : « La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, c'est la reconnaissance de principe qu'une partie de la vérité m'échappe. »*

L'insupportable peut toujours apporter quelque chose.

L'intérêt général s'accompagne et se confond avec d'autres notions : le bien commun, le service public... et pourtant aucun mot n'est synonyme.

L'intérêt général suppose un accord de valeurs. Il s'impose donc comme une certaine tyrannie, s'opposant à l'intérêt personnel.

Dans les hôpitaux, des valeurs et des pratiques relèvent de l'intérêt général : leur financement, la santé... En même temps, le déficit de la sécurité sociale découle aussi de l'intérêt général. Comment peut-on concilier ces oppositions ?

L'intérêt général relève d'une éthique utilitariste : le bonheur au plus grand nombre et le malheur à un petit nombre.

L'intérêt général c'est concilier des intérêts particuliers qui peuvent s'opposer.

Pour Rousseau, l'intérêt général dépasse la somme des intérêts personnels, individuels.

L'intérêt général dépasse l'individu.

Ces deux définitions peuvent être reliées : l'expérience possible d'un intérêt général partagé qui me dépasse et qui m'aide à me dépasser.

L'intérêt général est une tyrannie s'il n'est pas partagé.

L'intérêt général doit être une élaboration commune, non un dictat.

« L'humanité est une question à laquelle chaque être humain est une réponse ».

Chaque personne souhaite représenter l'universel. En moi, je représente l'humanité et c'est ce préalable qui permet de poser la question de l'intérêt général.

« Si l'on travaille dans des hôpitaux, c'est que l'intérêt général nous importe. Le service public est l'émanation de l'intérêt général. On soigne tout le monde. »

L'intérêt financier prend-il le pas sur l'intérêt général et le service public ?

Chaque jour, les soignants se posent la question : « Dois-je continuer d'assurer un service de soin qui coûte de l'argent et ne rapporte pas ? » La question de l'intérêt général se pose chaque jour.

Mais dire cela, c'est discréditer un autre intérêt général. Celui qui pense réduction, pense aussi survie et durabilité du service public. Pour l'un, le soin est l'intérêt général, pour l'autre le financier est l'intérêt général.

Il y a donc un conflit d'intérêts généraux.

Intérêt général contre Intérêt général ? Le soin contre la qualité ? Les réformes actuelles heurtent les habitudes, la conscience professionnelle. Peut-on concilier différents intérêts généraux ? Comme ne pas rester dans l'opposition ?

L'intérêt général dépasse le singulier. Mais dès que je sors du singulier, le général est à plusieurs niveaux : l'hôpital, la Santé, mon pays, etc.

Comment peut-on concilier ces visions qui se confrontent, comment mettre en dialogue ces différentes visions de l'intérêt général ?

Certains intérêts généraux font-ils sens commun ?

Réduire la dette et donc rationaliser les dépenses de soin au quotidien fait partie de l'intérêt général, communément partagé, mais face à un malade, les soignants sont confrontés à d'autres choix.

Nous avons envie de croire en un intérêt général universel, qu'il existe ou non. Nous le souhaitons et nous l'appelons de toutes nos forces.

Il existe trois postures fondamentales pour les entreprises publiques de santé :

*La vie n'a pas de prix,
La vie a un prix (elle rapporte ou non),
La vie a un prix et il faut être économe.*

*La santé est une entreprise mais pas une marchandise. Ce sont les moyens alloués qui doivent être au profit du plus grand nombre. Sortir du particulier est donc une nécessité.
L'expérience de l'autre, le regard d'un homme en détresse qui se tend vers moi et qui me pousse à le soigner. Cet appel est universel et aucunement personnel. Pour lui, je suis prêt à engager des dépenses. Mais celui qui ne connaît pas cet homme, acceptera-t'il ces dépenses ?*

*La contradiction économie/soin ne peut être résolue. Au niveau national, la contradiction est gommée et pourtant les soignants vivent avec cette contradiction et essaient d'y pallier.
Alors que peut-on mettre en place au quotidien pour transformer cette contradiction en tension ?*

La tension c'est entre l'amour et la réalité.

« La mesure de l'amour, c'est donner sans compter ». Mais quand on a des enfants, on doit toujours partager.

L'idée fondamentale, c'est de transformer les contradictions en tension.

Pour vivre la contradiction comme une tension, il faut être en mesure de résister. Il faut donc être fort, humainement et financièrement.

Quand la contradiction existe en interne, entre établissements, comment peut-on la réduire sans que l'un écrase l'autre ?

Qui détermine alors l'intérêt général ? Qui fait que l'on ne se trompe pas ?

L'obstacle, c'est l'idéologie du pragmatisme : Je ne défends pas des valeurs vaseuses, je suis ancré sur la réalité des chiffres et des quantités indiscutables.

Je tranche au vu des chiffres. Ce langage tue dans l'œuf la discussion.

« L'intérêt général doit nous amener à repenser l'organisation de nos établissements mais pour que la contradiction entre les soignants de l'établissement et les évolutions nécessaires de l'établissement puissent se changer en tension, pour que l'intérêt personnel se courbe devant l'intérêt général, des espaces de dialogue et d'échange doivent être créés, à tout niveau. »

L'intérêt général n'est pas une entité abstraite, c'est ce par quoi les intérêts particuliers sont protégés.

L'exigence serait que l'intérêt général rebondisse sur les intérêts particuliers.

Chacun dans son hôpital fait preuve de patriotisme, son hôpital représente son intérêt général. Mais cet intérêt général s'oppose à d'autres intérêts généraux. Ils ne peuvent pourtant s'imposer l'un à l'autre. L'intérêt général se définit avec l'aide de l'autre dans la discussion et dans l'avancée mutuelle. Qu'est ce qui nous rapproche au-delà de l'immédiateté de nos conflits et de nos oppositions ?

L'intérêt général, c'est la confrontation qui se résout par la loi, par le dialogue.

L'intérêt général c'est ce qui permet de préserver l'intérêt particulier du plus faible et du plus grand nombre, de ceux qui ne sont pas en mesure de lutter, de se protéger seuls.

Notre manière de voir décide de ce qui est. L'état de la France dépend de notre imaginaire.

L'intérêt général également.

Pour ne pas conclure... Comment voulez-vous que soit l'intérêt général ?

« L'intérêt général, c'est le bonheur au plus grand nombre, c'est la somme des intérêts particuliers mais qui dépasse les intérêts particuliers. L'intérêt général correspond aux moyens pour le plus grand nombre. Les missions du service public sont des missions d'intérêt général. »

« L'intérêt général est-il fixe ? Évolue-t-il ? S'il évolue, doit-on accepter ces changements ? Il en est de même des valeurs morales et des idéaux ? »

« La notion d'intérêt général resurgit à chaque temps de réforme. Finalement, cet intérêt général n'est-il pas un leurre pour empêcher les réformes et les transformations ? L'intérêt général dans le domaine hospitalier ne serait-il pas l'accès pour tous à un soin de qualité ? Et c'est ce que demande la loi, toutes les lois y compris la dernière HPST. Ainsi, l'intérêt général ne se confronte pas à l'économie si l'intérêt général se confond avec l'accès au soin. »

« L'intérêt général : alibi ou sens profond de la réforme ? »

« L'intérêt général c'est une valeur supérieure à la somme des intérêts égoïstes et particuliers avec peut être l'idée d'une protection des plus faibles, des plus vulnérables. »

« L'intérêt général, c'est l'accès au soin pour tous au meilleur coût. En gardant à l'esprit ces tensions et en se demandant comment on peut aborder ce sujet à l'hôpital. »

« L'intérêt général a souffert dans les offres de soin. Aujourd'hui l'intérêt général est brandi comme une résistance au changement. »

« L'intérêt général comme garantie de protéger le plus faible. Avant tout dialogue, c'est l'élément à prendre en compte. »

« Dans chaque Loi, la garantie minimale doit être assurée. Le plus grand nombre et les plus faibles doivent toujours être considérés. »

« L'intérêt général me questionne et semble entouré de sacrifices. L'intérêt général, serait l'accès aux soins pour tous. En même temps, il y a la recherche à financer et l'avancée de la recherche à aider. »

« L'intérêt général je le vois comme une partie de l'intérêt particulier de chacun augmenté de la citoyenneté de chacun. »

Mon intérêt personnel se satisfait que l'intérêt général soit respecté dans le Monde.

« Quand on pense à l'intérêt général à partir des plus faibles, on peut se demander si penser l'intérêt général leur revient ? « Le nom austère de l'amour c'est la responsabilité. » (E. Levinas). »

Comment une responsabilité partagée se construit-elle ?

Prochaine Matinale : le 24 septembre 2009, La responsabilité